



©FAO/Rank Nyakaitu

Au-delà de la résilience «temporaire»: des résultats qui résistent à l'épreuve du temps

À propos de cette discussion en ligne

Ce document est la synthèse de la discussion en ligne intitulée *Au-delà de la résilience «temporaire»: des résultats qui résistent à l'épreuve du temps*, tenue sur le Forum global sur la sécurité alimentaire et la nutrition (Forum FSN) de la FAO du 1er au 24 mars 2017. La discussion a été modérée par Walter Mwasaa, collègue du Forum FSN d'Éthiopie qui travaille actuellement au Bangladesh avec CARE.

Au cours de cette discussion, les participants ont échangé des vues sur les implications réelles de la résilience et se sont penchés plus particulièrement sur la question de l'existence ou non d'un cadre temporel minimum dans lequel un individu ou un système devrait rester résilient pour être réellement qualifié de «résilient». Les participants ont également analysé la façon de mesurer d'évaluer la résilience et ont échangé des opinions quant aux interventions requises pour renforcer cette résilience.

Pendant les trois semaines de discussion, des participants de 18 pays ont envoyé 30 contributions. L'introduction thématique et les questions proposées, ainsi que les contributions reçues sont disponibles sur la page web de la discussion: www.fao.org/fsnforum/fr/activities/discussions/resilience

Compréhension et définition de la résilience

Il n'existe pas de compréhension commune des implications de la résilience dans le contexte du développement humain et différentes idées ont été présentées au cours de la discussion. Un des participants a proposé la définition suivante: «La résilience est un processus par lequel les personnes acquièrent la capacité d'affronter ou de s'adapter au stress résultant de modifications de l'environnement naturel, social, politique, culturel et économique (Mandar Vaidya). En plus de la façon de s'adapter aux facteurs de stress, les participants ont également parlé de la façon d'affronter les chocs. Ces deux types de facteurs peuvent toucher les populations de différentes manières: Il existe

des événements idiosyncrasiques, tels que les décès, qui touchent les ménages de façon isolée, et des événements de type «général», tels que les inondations, qui frappent de nombreux ménages (Emile Hougbo). Certains sont sporadiques et difficiles à aborder, alors que d'autres (comme le changement climatique) évoluent avec le temps (Murasi Mulupi). La résilience peut donc reposer sur trois facteurs: «prévenir, affronter et surmonter une situation de crise» (Thomas Amougou Obama).

Un autre participant a, par contre, souligné que le concept de «résilience» a été appliqué dans un sens relativement

large pour exprimer l'idée de la capacité de se remettre d'une catastrophe, ou de l'adaptabilité aux changements climatiques. Une meilleure définition pourrait être «la capacité d'un système à absorber les perturbations et à se réorganiser en dépit des changements en cours, de façon à préserver essentiellement la même fonction, la même structure et les mêmes réactions, et partant, la même identité, à savoir la capacité de changer pour préserver son identité (Mike Jones, à propos d'une définition présentée dans un article de Folke *et al.*, 2010).

S'agissant en particulier de sécurité alimentaire, il peut s'avérer utile d'apporter une définition plus précise (Mike Jones), comme celle utilisée dans le modèle de mesure et d'analyse de l'indice de résilience (RIMA) de la FAO, selon laquelle «lorsque les ménages résilients subissent un choc une première année, ils enregistrent une perte de sécurité alimentaire durant la deuxième année, mais sont en mesure (partiellement ou totalement) de récupérer la perte de sécurité alimentaire entre la deuxième et la troisième année» (Rebecca Pietrelli).

Le cadre temporel de la résilience

La discussion sur la résilience a également abordé la question de l'existence ou non d'un cadre temporel minimum dans lequel un individu ou un système devrait rester résilient pour être réellement qualifié de «résilient». Un seul participant a répondu affirmativement à cette question et à souligner que, d'après la littérature, une période de cinq ans est suffisante pour déterminer si les populations sont résilientes ou non, sur la base des critères suivants: a) dans de nombreuses cultures, une période de cinq ans est considérée comme un long laps de temps dans la vie d'un individu; b) la collecte de données aux fins de l'analyse temporelle est généralement divisée en tranches de cinq ans; et c) les données indiquent que les groupes de populations qui restent pauvres pendant au moins cinq ans (et qui ne sont donc pas résilients) resteront probablement pauvres toute leur vie (Emile Hougbo).

Les autres contributions ont toutefois souligné qu'il est difficile de définir un cadre temporel spécifique, pour les raisons suivantes:

- Le temps nécessaire pour construire la résilience varie selon le contexte (Amy Giliam): la solidité des structures de gouvernance joue, par exemple, un rôle important dans ce domaine (Richard Ofwono).
- Le cadre temporel dépend également du type de catastrophe: les individus résilients à la sécheresse peuvent ne pas l'être face à un conflit (Richard Ofwono, Lemma Belay Ababu).
- Le cadre temporel dépend aussi du type de moyens d'existence et des moyens de production des personnes concernées: par exemple, l'agriculture pluviale est plus sensible à la variabilité du climat que l'agriculture irriguée (Lemma Belay Ababu).

Les autres participants ont insisté sur le fait qu'il n'existe pas de cadre temporel minimum, et ce pour les raisons suivantes:

- La résilience est un facteur émergent de systèmes complexes, et de changements qui résultent en permanence d'interactions entre les composantes internes du système en question et les systèmes plus vastes dans lesquels il s'inscrit. Les «résultats de la construction de la résilience» à court terme ne peuvent être qu'à court terme, car les systèmes complexes sont imprévisibles et exigent une adaptation constante (Mike Jones).
- La résilience concerne tout le cycle de la vie (Stephen Omondi Okoth, Murasi Mulupi); la résilience des individus commence dès la conception. Dès les premières années de la vie, une femme enceinte a besoin d'aliments nutritifs et d'un environnement sain pour protéger son enfant de la malnutrition qui ébranle en permanence la résilience et le potentiel de développement (Jan Eijkenaar). D'une manière générale, il faut constamment réévaluer et renforcer les capacités de s'adapter aux changements (Amy Giliam, Murasi Mulupi).



- Il n'existe pas de cadre temporel spécifique pour déterminer la résilience d'une unité d'analyse, car un seul résultat est possible: par exemple, après un choc, il peut y avoir des dommages permanents ou non permanents. Si un ménage survit au premier choc, il pourra être considéré comme résilient, mais

s'il ne survit pas au deuxième choc, il ne le sera plus (Marco D'Errico).

- Même les systèmes les plus stables succombent aux chocs et aux facteurs de stress à un moment déterminé (Murasi Mulupi).

Mesure et évaluation de la résilience

Il est essentiel, dans l'analyse de la résilience, de tenir compte de «l'épreuve du temps», en particulier pour comprendre a) la rapidité de la récupération après un choc; b) la persistance de la sécurité alimentaire après un choc; et c) la capacité d'apprentissage par rapport aux chocs antérieurs. Il est également fondamental d'identifier des ménages qui font preuve de résilience durant une longue période de temps (Rebecca Pietrelli).

Quant à la façon de mesurer la résilience dans la pratique, plusieurs participants ont signalé les problèmes existant dans ce domaine en raison de la nature complexe de la résilience, et le fait que la mesure est un processus continu (Robert Mutisi). Plusieurs idées concrètes ont été formulées:

- Il est difficile d'élaborer un cadre assorti d'indicateurs globaux pour la résilience, en tant que résultat à court ou à long terme, étant donné que les facteurs de stress et les chocs sont des résultats de systèmes humains et aussi naturels. Il serait néanmoins possible d'élaborer un cadre général assorti d'indicateurs axés sur le processus pour mesurer l'état de la résilience, adaptable à différents contextes (Mandar Vaidya).

- Deux évaluations complémentaires peuvent être effectuées: à savoir, la résilience d'un système spécifique, et la résilience en général. Dans le premier cas, il faut tenir compte du fait que les systèmes socioécologiques sont influencés par leurs propres sous-systèmes et les systèmes plus vastes dans lesquels ils s'inscrivent et qui sont en constante évolution. Par conséquent, au moment d'évaluer la résilience d'un système spécifique, comme une communauté agricole, il importe de préciser clairement les limites de ce système et les rétroactions dont il fait l'objet. En ce qui concerne la résilience en général, on peut analyser le statut ou les tendances d'une série d'attributs qui renforcent la capacité de changement d'un système (Mike Jones).

La mesure de la résilience dans la pratique

Modèle d'analyse et de mesure de l'indice de résilience (RIMA) de la FAO

Le modèle RIMA de la FAO est surtout axé sur la capacité d'adaptation qui est le seul aspect de la résilience directement lié au facteur temps. Ce modèle analyse la capacité interne de s'adapter à une nouvelle situation, qui peut se présenter après chaque choc (Marco D'Errico).

Une étude sur la résilience des ménages en Éthiopie

Un des participants a mené une étude en Éthiopie et a identifié sept «blocs» qui permettent d'estimer l'état de la résilience des ménages ruraux: les filets de sécurité sociale; l'accès aux intrants agricoles et la technologie; l'accès aux services publics; l'accès aux aliments et aux revenus; l'accès aux avoirs; la stabilité, et la capacité d'adaptation (Temesgen Kebede).



Les participants ont également fait part de leurs idées sur les différents aspects à prendre en compte dans l'évaluation de la résilience des populations, par exemple

- le degré d'exposition aux chocs/facteurs de stress, la disponibilité et la mobilisation de ressources par les

populations concernées, et leur degré de vulnérabilité (Emile Houngbo);

- la mesure dans laquelle une communauté a) se développe parmi les chocs et les facteurs de stress, comprend la nature de ceux-ci, peut prévoir leur occurrence et atténuer leurs effets, et peut mener une vie quasi normale en dépit de la présence des facteurs de stress; b) fait preuve d'innovations pour

faire face aux chocs dont la nature est changeante; c) est autonome en présence de chocs, dispose de systèmes efficaces qu'elle a mis en place pour garantir que seule une aide externe minimale soit nécessaire durant les périodes antérieures et postérieures aux chocs; et d) peut apporter un soutien à des systèmes plus faibles frappés par des facteurs de stress similaires en leur faisant connaître des modèles efficaces d'intervention (Murasi Mulupi).

Construction de la résilience dans les faits: aspects à prendre en considération pour la mise en œuvre

Finalement, les participants ont échangé des vues sur l'application pratique des activités de construction de la résilience, dont certaines sont fondamentales dans l'idée globale de construction de la résilience. Certains participants ont notamment exprimé ce qui suit:

«L'idée de pouvoir construire la résilience sur la base de projets et de politique mécaniques, économiques à court terme est illogique, car elle repose sur une hypothèse sous-jacente de prévisibilité qui est fausse [...].Le problème est que les membres des sociétés industrielles croient encore que le déterminisme scientifique suffit à résoudre des problèmes complexes. Notre approche [...] repose sur la conviction que la complexité est réductible et, au bout du compte, prévisible. On ne peut prétendre résoudre les problèmes qui se posent dans des systèmes comme on le ferait pour des problèmes de mathématique, de physique et

d'ingénierie. Nous devons nous contenter d'apprendre et de nous adapter aux changements au fur et à mesure qu'ils se présentent, ou tirer les leçons du passé» (Mike Jones).

Un autre participant a posé la question de savoir si la résilience est un concept utile, et en particulier pour qui le concept est utile. Certaines approches de la résilience mettent l'accent sur les personnes capables de «rebondir» et poursuivre leur «développement»; ceci exclut les populations qui vivent dans des crises perpétuelles, dont les besoins ne sont pas considérés comme des urgences, car ils ne sont pas la conséquence d'un choc. La «construction de la résilience» peut rester vaine si les personnes touchées n'avaient pas, antérieurement, d'opportunités de développement; la résilience ne peut être utile que si elle concerne les questions inhérentes de pouvoir qui sous-tendent des problèmes chroniques comme la malnutrition.



En outre, pour éviter que la résilience soit substituée par des efforts globaux de développement, les personnes concernées et leur autonomie doivent rester au centre des interventions d'urgence (Jan Eijkenaar). À cet égard, il existe deux aspects particulièrement importants, le genre et l'autonomisation: les hommes et les femmes peuvent être exposés à différents types d'enjeux et leurs stratégies d'adaptation peuvent également différer; c'est pourquoi il importe d'aborder le problème des inégalités des sexes de façon durable. Une attention spéciale doit être accordée à la violence fondée sur le sexe qui a des conséquences catastrophiques et qui freinent sérieusement les efforts de construction de la résilience. Si les interventions axées sur la résilience incluent une action de transformation des relations entre les sexes au sein de la société, elles peuvent se transformer en interventions favorables à l'autonomisation. Plus les gens sont habilités, mieux ils sont en mesure de construire des moyens d'existence plus résilients. L'approche des Clubs Dimitra de la FAO, qui vise à promouvoir la cohésion sociale et la résilience des moyens d'existence, est un exemple de processus transformateur des liens d'égalité entre les sexes (Andrea Sánchez Enciso).

Toutefois, là où des interventions de construction de la résilience sont menées, il est important de définir avec précision sur quels systèmes socioécologiques doivent porter les efforts de résilience et en déterminer la pertinence. On peut, par exemple, tenter de renforcer la résilience des systèmes de monoculture, car il contribue à accroître la production alimentaire mondiale; toutefois, compte tenu de leurs conséquences sur l'environnement, il est évident que la résilience de ces systèmes spécifiques ne doit pas être promue de façon isolée (Lal Manavado). Quant à la question du choix de systèmes appropriés pour la construction de la résilience, un participant a analysé le choix d'habitats humains sur lesquels seraient axés les efforts à long terme de construction de la résilience afin de créer des économies à empreinte de carbone neutre et des habitats écologiquement durables. Il a signalé qu'à cet égard, sachant que les mégalo-poles sont généralement l'objectif primaire des efforts déployés, il vaudrait mieux recentrer ceux-ci sur des villes de petite à moyenne dimension (Stefan Pasti).

Dans tous les cas de figure, les interventions de construction de la résilience doivent être menées selon une approche interdisciplinaire (Joy Muller, Dele Raheem) et, en particulier, être adaptées au contexte. Par exemple, dans les contextes de vulnérabilité chronique, dans lesquels les institutions publiques sont faibles et leurs ressources sont essentiellement acheminées vers des interventions permettant de sauver des vies, il est clair que les mesures

à prendre face aux chocs prennent définitivement plus de temps et sont plus progressives, par rapport à des contextes plus stables où il existe déjà des structures de gouvernance adéquates. C'est pourquoi une approche graduelle est requise (Richard Ofwono).

Finalement, un participant a souligné que les connaissances et les stratégies à la fois modernes et traditionnelles ont un rôle à jouer pour promouvoir la résilience. Les individus eux-mêmes peuvent se transformer en agents actifs et avoir des atouts importants dans la construction et dans le maintien de la résilience, comme leurs connaissances locales, leurs compétences et leurs réseaux (Robert Mutisi).

Construction de la résilience dans les faits

La production animale au Pakistan

Dans les zones arides du nord du Punjab, le développement de la productivité de l'élevage a servi à améliorer la résilience des agriculteurs face au changement climatique. La production de bovins s'est révélée positive dans les zones où il existe une disponibilité moyenne de fourrage, alors que la production de caprins a été une solution rentable dans les zones où la disponibilité de fourrage est faible. Le développement d'entreprises laitières a également contribué à la hausse des revenus qui a elle-même favorisé la résilience (Arshad Malik).

Pastoralisme dans la Corne de l'Afrique

Les pasteurs de la corne de l'Afrique savent gérer efficacement leurs ressources et leur mobilité est un aspect essentiel de leur résilience. Toutefois, ils sont aujourd'hui de plus en plus vulnérables en raison des conflits, des catastrophes, de la dégradation des terres, et des politiques qui cherchent à en faire des peuples sédentaires. Les interventions actuelles n'attaquent pas les causes de la vulnérabilité et la fréquence accrue des catastrophes menace les bénéfices découlant des initiatives à long terme. L'information pour l'alerte rapide et parfois disponible, mais souvent difficile à comprendre pour les populations, ce qui rend plus complexe l'adoption de mesures précoces (Lemma Belay Ababu).

Barrow, E. 2016. *Shinyanga Forest: Retrofitting Resilience to the Shinyanga Forest Landscape Restoration Case Study*. Gland, Switzerland, IUCN (disponible en <https://portals.iucn.org/library/sites/library/files/documents/2016-055.pdf>).

Bousquet, F., Botta, A., Alinovi, L., Barreteau, O., Bossio, D., Brown, K., Caron, P., Cury, P., d'Errico, M., DeClerck, F., Dessard, H., Enfors Kautsky, E., Fabricius, C., Folke, C., Fortmann, L., Hubert, B., Magda, D., Mathevet, R., Norgaard, R.B., Quinlan, A. y Staver, C. 2016. Resilience and development: mobilizing for transformation. *Ecology and Society*, 21(3): 40 (disponible en <https://doi.org/10.5751/ES-08754-210340>).

FAO. 2016. *A dynamic analysis of resilience in Uganda*. ESA Working Paper No. 16-01. Rome (disponible en <http://www.fao.org/3/a-i5473e.pdf>).

FAO. 2016. *RIMA-II. Resilience Index Measurement and Analysis – II* (disponible en <http://www.fao.org/3/a-i5665e.pdf>).

FAO. 2017. *Africa Regional Overview of Food Security and Nutrition 2016: The challenges of building resilience to shocks and stresses*. Accra (disponible en http://www.fao.org/3/a-i6813e.pdf?utm_source=twitter&utm_medium=social+media&utm_campaign=faofsnforum).

Folke, C., Carpenter, S.R., Walker, B., Scheffer, M., Chapin, T. y Rockström, J. 2010. Resilience thinking: integrating resilience, adaptability and transformability. *Ecology and Society*, 15(4): 20 (disponible en <http://www.ecologyandsociety.org/vol15/iss4/art20>).

Jones, M. (no date). *What does resilience mean to food security and poverty alleviation?* Swedish International Agricultural Network Initiative, Policy Brief No. 3 (disponible en <http://www.fao.org/fsnforum/sites/default/files/discussions/contributions/SIANI%20Policy%20brief%20-%20Food%20security%20-%20web.pdf>).

Kebede, T., Haji, J., Legesse, B. y Mammo, G. 2016. Econometric analysis of rural households' resilience to food insecurity in West Shoa, Ethiopia. *Journal of Food Security*, 4(3): 58–67 (disponible en <http://pubs.sciepub.com/jfs/4/3/2>).

Muller, J.C.Y. 2014. Adapting to climate change and addressing drought – learning from the Red Cross Red Crescent experiences in the Horn of Africa. *Weather and Climate Extremes*, 3: 31–36 (disponible en https://www.researchgate.net/profile/Joy_Muller/publications?pubType=article).

Nemec, K.T., Chan, J., Hoffman, C., Spanbauer, T.L., Hamm, J.A., Allen, C.R., Hefley, T., Pan, D. y Shrestha, P. 2013. Assessing resilience in stressed watersheds. *Ecology and Society*, 19(1): 34 (disponible en <http://dx.doi.org/10.5751/ES-06156-190134>).

Pasti, S. 2017. *Key Questions for 16 March 2017 Community Peacebuilding and Cultural Sustainability Initiative* (disponible en <https://nebula.wsimg.com/38a444206460a7b6ebf5ce4b4da51c71?AccessKeyId=238D35F9602A8D5BA6F3&disposition=0&alloworigin=1>).

Sharifi, A. 2016. A critical review of selected tools for assessing community resilience. *Ecological Indicators*, 69: 629–647 (disponible en <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1470160X16302588>).

Walker, B.H., Abel, N., Anderies, J.M. y Ryan, P. 2009. Resilience, adaptability, and transformability in the Goulburn-Broken Catchment, Australia. *Ecology and Society*, 14(1): 12 (disponible en <http://www.ecologyandsociety.org/vol14/iss1/art12>).

• • • SITES WEB ET VIDÉOS • • •

FAO – Impact of FAO-Dimitra Clubs:

Empowering rural people

https://www.youtube.com/playlist?list=PLzp5NgJ2-dK6OBbZpPuTMn_7wSrclUE0I

Stockholm Resilience Centre – Arctic social-ecological case studies

<http://www.stockholmresilience.org/research/research-streams/complex-adaptive-systems/arctic-resilience-report-2016/arctic-social-ecological-case-studies.html>

POUR REJOINDRE LE FORUM FSN • Visitez www.fao.org/fsnforum/fr ou contactez fsn-moderator@fao.org

DÉNI DE RESPONSABILITÉ • Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. La mention de sociétés déterminées ou de produits de fabricants, qu'ils soient ou non brevetés, n'entraîne, de la part de la FAO, aucune approbation ou recommandation desdits produits de préférence à d'autres de nature analogue qui ne sont pas cités. Les opinions exprimées dans ce document sont celles de leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement les opinions de la FAO. Le mot " pays " apparaissant dans le texte s'applique sans distinction aux pays, territoires et zones.